Labyrinthe

39 | 2012 (2)

« Et si... ? » La cause du contrefactuel

Éditorial. L'histoire, à nouveau ?

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4260>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4260

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 7-8

ISBN : 9782705682637

Référence électronique

« Éditorial. L'histoire, à nouveau ? », *Labyrinthe* [En ligne], 39 | 2012 (2), mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4260>

Propriété intellectuelle

éditorial

L'histoire, à nouveau ?

Aceux qui nous suivent, cette remise à plat n'aura rien d'une surprise. Lorsque nous avons en tête de méditer l'indiscipline de Jacques Rancière ; lorsque nous nourrissons un dialogue avec « l'alter-historien » Daniel S. Milo ; lorsque nous entreprenons de traduire la *Metahistory* d'Hayden White : chaque fois, sans sillon de prédilection, mais toujours tentés par l'ironie, nous avons cherché les expériences auxquelles l'histoire livre la pensée, et la pensée l'histoire.

Affirmerons-nous que si « raisonnement naturel » il y a, il fait, « naturellement », fixation sur l'histoire ? L'entendement historique ne fait pas un, faut-il le rappeler, avec les outils des historiens : dans ce qui suit sont aussi bien sollicités le dialogue philosophique, la formule mathématique et l'écriture romanesque. Pour autant, tous nous prétendons dire (sinon défendre) la cause de ce qui arrive. Avec ou sans le savoir, nous faisons des expériences d'histoire. Une de ces expériences tient en un mot : « contrefactuel ». Autrement dit, en une proposition : « Et s'il en

était allé différemment ? » Depuis plusieurs décennies, scientifiques, artistes et programmeurs l'ont prise au sérieux : *what if?* D'autres préfèrent la moquer : *so what?* Proposé et mené à bien par Sacha Bourgeois-Gironde, le dossier de ce numéro vise à remarquer cette pluri-modalité : de la tension contrefactuelle, en somme, procèdent bien des alternatives historiques, bien des « sentiers de dépendance ». Chaque fois que ceux-ci en viennent à bifurquer, les promeneurs s'interrogent : et maintenant ?

Car les contrefactualistes, c'est bien le moins, ont plus d'une sente à leur jardin. Le sommaire du dossier en témoigne : c'est comme si, à partir d'une même sollicitation initiale, se déroulaient les parcours – on n'ose dire les mondes – possibles de l'histoire contrefactuelle. De l'un vous apprécierez ou redouterez le formalisme ; d'un autre vous soupçonneriez la fantaisie. Aussi, il est des points où le fantaisiste se retrouve sur le chemin des écoliers ; et des élans qui, allez savoir pourquoi, jettent le formel sur celui des contrebandiers.

Labyrinthe, n° 39

De l'histoire la science met le discours, le récit, l'écriture à l'épreuve. Cette hypothèse est également assumée par la courte contre-histoire dont Dany Laferrière nous a confié le récit; nous le remercions d'avoir au débotté relevé le « défi littéraire » que nous lui soumettions.

À ces parcours, les études proposés par Alessandro Delcò et Adrien Guignard offrent chacune un contrepoint. Redoutables de compacité, elles font valoir avec alacrité l'un de nos plus paradoxaux lieux communs : le donné à lire n'est jamais joué d'avance.